

ALLER À L'ESSENTIEL

Pour respecter l'enveloppe budgétaire initiale, Lacaton & Vassal font le choix de laisser apparents des matériaux considérés comme peu séduisants dans une architecture muséale classique. Cette économie de moyens leur permet de se concentrer sur le cœur de leur métier : créer de l'espace. Des techniques et des matériaux issus de l'industrie agricole sont choisis pour leur efficacité thermique et leur coût réduit. L'utilisation de polycarbonate et de coussins en téflon transparent permet de réduire le budget de transport et de montage.

De la même manière, les parties techniques du bâtiment sont laissées apparentes. Conduits de chauffage, de climatisation, d'électricité sont visibles. Il n'y a pas de faux plafond, rien n'est caché. Ce choix de ne pas dissimuler les parties techniques et d'utiliser des matériaux non nobles permet à Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal de revendiquer leur principale priorité en tant qu'architecte : la qualité d'un bâtiment est dans la générosité de l'espace qu'il offre. Il n'y a pas d'ornement, les architectes vont à l'essentiel.

Anne Lacaton : « D'une certaine façon, l'architecture est trop compliquée. Nous n'avons pas besoin de trop de technologie. Par rapport à ce que dit Jean-Philippe, je crois que c'est assez important de simplifier et de sortir l'architecture d'un rôle de démonstration. Nous avons envie que les choses soient simples, mais pas au sens de simplifiées ou simplistes, mais plutôt dans un sens de facilité. »

Josep/Maria Martin, Entretien avec Lacaton & Vassal, in Hilde Teerlinck et al., DNK-110923 LACATON & VASSAL, FRAC Nord-Pas de Calais, Dunkerque, janvier 2012, p 39.

Anne Lacaton (1955 -) et Jean-Philippe Vassal (1954 -)

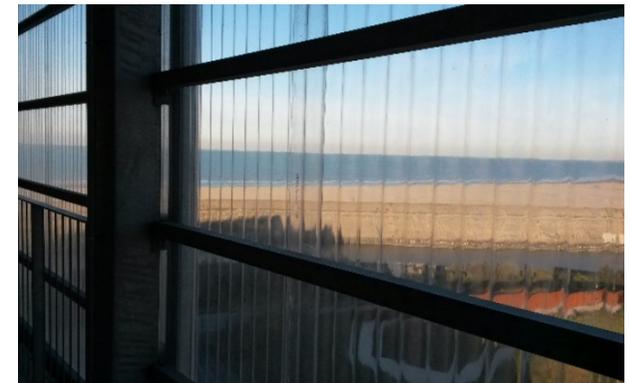
Frac Nord - Pas de Calais, 2009-2013,
Dunkerque, France.



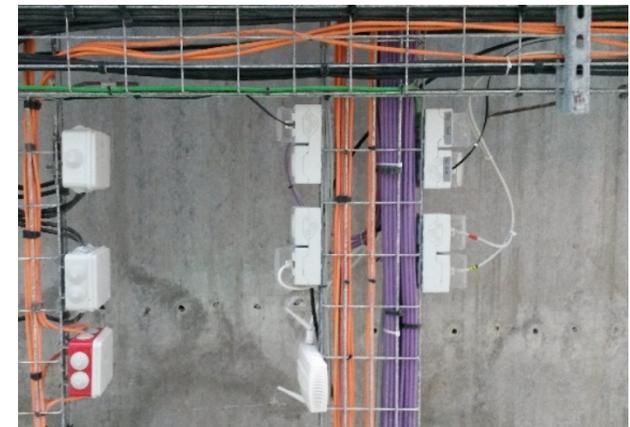
Vue de l'intérieur du Belvédère (dernier niveau du Frac). Coussins en téflon transparent comme matériaux séparant l'espace intérieur de l'espace extérieur.

Anne Lacaton : « Lorsqu'une architecture est finie, elle ne doit pas peser sur son habitant, même si l'effort a été très grand pour la fabriquer, mais l'habitant ne doit pas sentir cette complexité, cette difficulté, qu'il a fallu régler. La notion de légèreté est également importante. »

Josep/Maria Martin, Entretien avec Lacaton & Vassal, in Hilde Teerlinck et al., DNK-110923 LACATON & VASSAL, FRAC Nord-Pas de Calais, Dunkerque, janvier 2012, p 44.



Vue des coursives du Frac. Matériaux d'isolation : tôle ondulée en polycarbonate.



Vue d'un des plafonds. Tous les éléments techniques sont laissés apparents.

ALLER À L'ESSENTIEL

(suite)

Questionnement :

À partir de quel moment une œuvre est-elle finie ? Pourquoi s'exprimer sans chercher à plaire ? Pourquoi chercher à aller à l'essentiel ? Peut-on être considéré comme auteur quand une œuvre semble techniquement simple à réaliser ?

L'œuvre de Mark Wallinger présente dans la collection du Frac Nord-Pas de Calais ne s'encombre pas de détails superflus et va droit au but pour interroger la présomption d'innocence dans nos sociétés contemporaines. L'artiste utilise son propre nom pour remettre en question notre capacité de neutralité face à une information *a priori* simple. Le fait d'affirmer son innocence dans l'espace public induit la suspicion. Le message de l'artiste est clair, direct. Pourtant, en se prétendant innocent, il sème le doute dans l'esprit du spectateur : après tout, qui, sinon un coupable, clamerait si fort son innocence ?

L'œuvre est un texte produit par l'artiste. Elle peut être reproduite sur n'importe quel support. Elle n'a pas besoin d'être réalisée par l'artiste pour exister : c'est à l'acquéreur de la faire exister en lui choisissant son ou ses supports de diffusion.



Mark Wallinger (1959-), *Mark Wallinger is Innocent*, 1997, déclaration, police de caractère et modèle de texte sur disquette, dimensions variables selon le support de diffusion choisi, collection Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque, France.

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre *Flat* d'Angela de la Cruz.

Flat d'Angela de la Cruz représente une chaise de collectivité écrasée au sol et isolée de son contexte d'origine. Cette chaise dont les pieds sont aplatis ne peut plus tenir debout. Elle perd donc sa fonction première qui est de servir d'assise.

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre *Mark Wallinger is Innocent*.

Après avoir été victime d'une hémorragie cérébrale qui l'a rendue partiellement paralysée, Angela de la Cruz a fait de

nombreux séjours à l'hôpital. C'est au cours d'un de ces séjours que l'artiste est le témoin d'un incident cocasse : une dame de forte corpulence s'assoit sur une chaise en plastique, qui s'effondre sous son poids. Selon l'artiste, cette scène lui vaut son premier fou rire depuis son accident. *Flat* (Plat) est le témoin du souvenir de ce moment drôle. La chaise orange, aplatie, privée de toute fonction, renvoie immanquablement à l'état d'invalidé d'Angela de la Cruz. Cette œuvre est presque provoquante par sa simplicité, l'artiste va à l'essentiel, son intervention est minimale. Elle reproduit l'objet accidenté sans aucun autre artifice. Une chaise banale et son destin burlesque prennent sous le regard de l'artiste le statut d'œuvre d'art. L'artiste tire parti à des fins artistiques d'un accident. Angela de la Cruz porte un regard ironique sur son invalidité et inscrit cette chaise atrophiée dans une démarche autobiographique qui ne s'encombre pas de détails séduisants pour plaire au spectateur. L'absurde devient en quelque sorte une forme de résistance face à l'adversité. Le geste est simple, radical, l'artiste transpose dans l'objet sa propre condition physique : *Flat*.



Angela de la Cruz (1965-), *Flat*, 2009, 50 x 140 x 50 cm, techniques mixtes, plastique et métal, collection Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque, France.

ALLER À L'ESSENTIEL

(suite)

Ce qui fait obstacle pour les élèves :

Pour les élèves, l'architecture du Frac semble non finie et fragile. Dans leur imaginaire, les matériaux de construction ne correspondent pas aux choix plus prestigieux faits dans des musées plus classiques. Les élèves associent bien souvent un projet finalisé au soin apporté à la finition ou à la richesse des matériaux employés.

L'objectif de l'enseignant :

L'objectif de l'enseignant est ici de permettre à l'élève de comprendre que le fait de ne pas soigner les finitions d'une réalisation plastique peut être un choix expressif de l'artiste ou de l'architecte. L'enseignant doit offrir à l'élève la possibilité de s'exprimer en étant libéré de la contrainte de finition, de séduction par le détail. L'élève devra se rendre compte qu'aller à l'essentiel est un geste audacieux et parfois bien plus complexe que de chercher à s'exprimer en déployant des stratégies de séduction parfois futiles associées à des prouesses techniques souvent vides de sens.

Références aux programmes :

Cycle 2 :

La représentation du monde

- Utiliser le dessin dans toute sa diversité comme moyen d'expression.
- Prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes sur la représentation en deux et en trois dimensions.

La pratique artistique au cœur des apprentissages :

Cycle 2 Mon feutre est fatigué, il veut réaliser le moins de traits possible pour se faire comprendre

Proposer aux élèves de représenter un référent aux formes complexes (école, monument, grand édifice...) avec un minimum de ligne possible. Ce projet peut être poursuivi en demandant aux élèves de dessiner le même référent avec un minimum de lignes en ajoutant une contrainte forte comme par exemple : dessiner sur un petit support avec un très gros feutre.

Cycle 3 :

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

- Les effets du geste et de l'instrument :

Les qualités plastiques et les effets visuels obtenus par la mise en œuvre d'outils, de médiums et de supports variés ; par l'élargissement de la notion d'outil (la main, les brosses et pinceaux de caractéristiques et tailles diverses, les chiffons, les éponges, les outils inventés...) ; par les dialogues entre les instruments et la matière (touche, trace, texture, facture, griffure, trainée, découpe, coulure...) ; par l'amplitude ou la retenue du geste, sa maîtrise ou son imprévisibilité.

La pratique artistique au cœur des apprentissages :

Cycle 3 Un paysage expressif

Les élèves ont pour mission de représenter tous le même paysage avec des émotions différentes. Les émotions choisies par l'enseignant seront volontairement sélectionnées pour permettre à l'élève d'orienter ses choix plastiques vers d'autres solutions qu'une réalisation habituellement qualifiée comme étant soignée. Tous les élèves travailleront avec le même motif et la même couleur pour se focaliser sur le choix des supports, des outils, de la touche picturale et de la matière picturale.



Un élève de l'école Marcel Valcke de Looberghe ayant choisi comme outil une fourchette et comme support du carton ondulé afin de le gratter le plus possible. Adjectif travaillé : agressif.



Une élève de l'école Marcel Valcke de Looberghe ayant choisi comme support un tissu transparent et un pinceau fin. Adjectif travaillé : sensible.

Cycle 4 :

La matérialité de l'œuvre : l'objet et l'œuvre

- Les qualités physiques des matériaux : matériaux et potentiel de signification dans une intention artistique, notions de fini et non fini ; agencement matériaux et matières de caractéristiques diverses (plastiques, techniques, sémantiques, symboliques).

La pratique artistique au cœur des apprentissages :

Cycle 4 Un minimum d'intervention pour un maximum d'effet.

Les élèves ont pour mission de dénoncer de manière artistique les stratégies publicitaires dans le but de sensibiliser les autres élèves du collège aux dupes commerciales. Pour se faire, ils devront réaliser le minimum d'intervention pour créer le maximum d'effet sur les spectateurs.